

pouvait être autre chose que sa connexion avec le thème de la castration.

La première analyse incomplète du rêve nous avait de plus amené à conclure que le loup était un substitut du père : ainsi ce premier rêve d'angoisse aurait mis à jour cette peur du père qui devait désormais dominer la vie du malade. De fait, cette conclusion ne s'imposait pas encore. Mais si nous rassemblons les données de l'analyse parvenue à ce point, données dérivées du matériel fourni par le rêveur, nous posséderons, en vue d'une reconstruction à tenter, à peu près les fragments suivants :

*Un événement réel — datant d'une époque très lointaine — regarder — immobilité — problèmes sexuels — castration — le père — quelque chose de terrible.*

Un jour, le patient poursuivait ainsi l'interprétation de son rêve. Le passage du rêve, pensait-il, où il est dit : « Tout à coup, la fenêtre s'ouvre d'elle-même », n'est pas entièrement élucidé par le rapport à la fenêtre où est assis le tailleur et par laquelle le loup entre dans la chambre. Ce passage doit signifier : les yeux s'ouvrent tout à coup. Ainsi je dors et m'éveille soudain, et en m'éveillant, je vois quelque chose : l'arbre avec les loups. Il n'y avait là rien à objecter, mais on pouvait continuer à développer ce point. L'enfant s'était éveillé et avait vu quelque chose. Le fait de regarder attentivement, attribué aux loups dans le rêve, doit bien plutôt être déplacé sur le rêveur. Ici, en un point essentiel, un renversement avait eu lieu, qui en outre est annoncé par un autre renversement dans le contenu manifeste du rêve. C'est donc aussi un renversement que les loups soient assis sur l'arbre, tandis que, dans le récit du grand-père, ils se trouvaient en bas et ne pouvaient grimper sur l'arbre.

Mais alors, l'autre facteur souligné par le rêveur ne serait-il pas déformé aussi de par un renversement ou une intervention ? Dans ce cas, au lieu d'immobilité (les loups sont assis immobiles, ils le regardent, mais ne bougent pas), il faudrait dire : le mouvement le plus violent. L'enfant se serait soudain éveillé et aurait vu devant lui une scène de mouvement violent qu'il regarda, toute son attention tendue. Dans un cas, la déformation consisterait à échanger le sujet contre l'objet, l'activité contre la passivité, « être regardé » contre « regarder » ; dans l'autre cas, elle consisterait à changer une chose en son contraire : le repos à la place du mouvement.

Une autre fois, une association subite du rêveur nous fit

faire un pas de plus dans la compréhension du rêve : « L'arbre est l'arbre de Noël. » Il le savait à présent, le rêve avait eu lieu peu avant Noël, dans l'attente de la fête. Comme le jour de Noël était en même temps son anniversaire, la date du rêve et de la transformation dont ce dernier avait été l'origine pouvait maintenant être fixée avec certitude. C'était juste avant son quatrième anniversaire. Il s'était endormi dans l'attente fébrile du jour qui devait lui apporter une double ration de cadeaux. Nous le savons : l'enfant, en pareilles circonstances, anticipe aisément sur la réalisation de ses désirs. Ainsi, c'était déjà Noël en rêve, le contenu du rêve lui montrait ses étrennes, à l'arbre étaient suspendus les cadeaux à lui destinés. Mais au lieu des cadeaux, c'étaient des loups, et le rêve finissait par ceci : il avait peur d'être mangé par le loup (sans doute par son père), et il cherchait refuge auprès de sa bonne. La connaissance que nous avons du développement sexuel de l'enfant antérieurement au rêve nous rend possible de combler les lacunes de celui-ci et d'élucider la transformation de la satisfaction en angoisse. Parmi les désirs formateurs du rêve, le plus puissant devait être le désir de la satisfaction sexuelle qu'il aspirait alors à obtenir de son père. La force de ce désir rendit possible la reviviscence des traces du souvenir, depuis longtemps oublié, d'une scène susceptible de lui montrer à quoi ressemblait la satisfaction sexuelle de par le père — et le résultat en fut terreur, épouvante devant la réalisation de ce désir, refoulement de l'aspiration qui s'était manifestée par ce désir, fuite devant le père et refuge cherché auprès de la bonne plus inoffensive.

L'importance de cette date de Noël comme tournant décisif dans la vie de l'enfant avait été conservée dans ce soi-disant souvenir : il aurait eu son premier accès de rage parce qu'il aurait été mécontent de ses cadeaux de Noël. Ce souvenir mêlait le vrai et le faux ; il ne pouvait, sans modification, être juste, car, d'après les déclarations répétées de ses parents, la « méchanceté » de leur fils avait éclaté dès leur retour à l'automne et non pas seulement à la Noël. Mais l'essentiel de la relation entre le manque de satisfaction d'amour, la rage et Noël, avait été conservé dans ce souvenir.

Cependant, quelle image l'aspiration sexuelle nocturnement agissante pouvait-elle avoir évoquée qui fût capable de détourner le rêveur, avec une aussi intense épouvante, de